

LES ANIMAUX MALADES DE BELGIQUE

n.c.

Page 2

Jeudi 6 mars 1997, Les animaux malades de Belgique

A toute heure du jour et de la nuit, un mal se répand sur les ondes, un mal que les politiques dans leur clémence inventèrent pour abrutir le citoyen, l'empêcher de réfléchir et donc de souffrir : la télévision, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

19 heures. Monsieur et Madame Van Den Belge regardent le show télévisé du journal parlé sur RTL. Après une demi-heure de faits tout aussi sordides les uns que les autres, ils zapperont sur RTBF, pour entendre les mêmes histoires sordides de corruption, de vol, de viol, de séquestration, de fraude. Oubliés le Rwanda, la Bosnie, la Serbie... C'est que l'actualité est pour l'heure belge et la guerre dans nos chaumières.

Pendant qu'à la télévision, magistrats, juges, journalistes et policiers bredouillent, s'accusent, se dénoncent, se débattent comme des pauvres pantins désarticulés; pendant que l'on nous assène à grandes doses l'affaire Dutroux, ce dernier, hissé au rang de vedette internationale, dort au chaud, nourri et logé aux frais du contribuable, tandis que le froid décime les sans-abris, tandis qu'à coup de millions la recherche de pistes sérieuses se poursuit toujours aux frais du contribuable.

Pendant que les médias distraient les foules naïves, le gouvernement réalise des économies... les budgets sont votés écrasant encore plus le citoyen sous les dures réalités d'une société tombée dans le gouffre d'une dette qu'elle fait payer à une population déjà accablée par les privations.

Oui, la guerre frappe dans toute les chaumières. Chacun de nous a dans sa famille un chômeur, un exclu social, un malade, un étranger. Il n'y a pas une seule personne qui ne se sente concernée, ni agressée dans sa dignité d'Homme. Car l'exclusion ne touche plus seulement l'autre au faciès différent qui a fui la guerre ou la famine ou la crise économique d'un pays manifestement délaissé par l'Occident. L'exclusion c'est aussi ces visages du quart-monde; pauvres immigrés dans leur propre pays. L'exclusion c'est aussi ces nouveaux pauvres, ces paumés, ces chômeurs, ces malades, ces enfants volés, violés, assassinés, ces parents accablés, ces jeunes sans avenir, ces vieux emmurés vivants dans les homes, ces citoyens endettés, ces indépendants spoliés en permanence; tous victimes d'une société dont les bases sociales, politiques, économiques et humaines se cadavérisent.

Oui, la guerre frappe dans toute les chaumières. La Belgique, si elle veut continuer son unité devra passer par l'intégration des exclus de toutes sortes. Elle devra coopérer avec cette nouvelle frange de plus en plus importante de la société. Et il n'est pas impossible que ces exclus de toutes sortes, sans distinction de race, ni de couleur, ni de religion, se réunissent pour former un front uni de combat. Car qu'elle différence existe-t-il entre un réfugié exclu de toute vie sociale et économique, un reclus du quart-monde qui n'a que sa misère comme témoin, une famille de chômeur dont la seule quête est celle de la survie, un parent d'un enfant disparu ? Tous ont droit à la dignité. Tous savent que la démocratie n'est pas le garant de leurs

droits. Tous savent que selon qu'ils soient puissants ou misérables les jugements de la cour continueront à les rendre blancs ou noirs.

Tous savent qu'après la marche blanche et multicolore, ils seront présents à la marche noire.

FATOUMATA SIDIBÉ

Journaliste malienne